

1986

Préface du Père Libermann à son Commentaire

Follow this and additional works at: <https://dsc.duq.edu/cahiers-spiritains>

Recommended Citation

(1986). Préface du Père Libermann à son Commentaire. *Cahiers Spiritains*, 20 (20). Retrieved from <https://dsc.duq.edu/cahiers-spiritains/vol20/iss20/4>

This Article is brought to you for free and open access by the Spiritan Collection at Duquesne Scholarship Collection. It has been accepted for inclusion in Cahiers Spiritains by an authorized editor of Duquesne Scholarship Collection.

NOTE IMPORTANTE AVANT DE LIRE CES CAHIERS¹

par le Père Libermann

Dieu seul soit loué et glorifié de toutes choses par son Fils bien-aimé et par sa très sainte Mère, la divine Marie!

Dans le temps que j'étais à Rome², je vivais très retiré et n'avais rien à faire, j'ai tâché d'avoir une occupation pieuse qui pût être utile au salut de mon âme et à son avancement spirituel, ce dont elle a grand besoin. J'ai cru ne rien mieux choisir que la parole divine, que je me proposais de méditer, en mettant mes réflexions par écrit.

Comme ce qui me touche le plus dans toute l'Écriture, c'est la parole de Notre-Seigneur Jésus-Christ dans son saint Evangile, j'ai donc choisi le saint Evangile, et j'ai préféré celui de saint Jean, qui m'a toujours fort touché, parce que notre divin Maître y parle presque toujours et nous y instruit des vérités les plus profondes, les plus intérieures et les plus capables de toucher une âme.

La manière dont je m'y prends pour lire cette sainte et adorable parole, est de chercher à pénétrer dans le fond le plus intime et le plus simple de notre divin Sauveur. Je ne prends jamais un sens détourné, mais je tâche d'aller droit là où Notre-Seigneur a voulu en venir directement. Je m'efforce de me rendre compte de tout, et de pénétrer dans son adora-

¹ Nous n'avons retenu ici que quelques paragraphes de cette préface.

² François Libermann était arrivé à Rome le 6 janvier 1840 et ne devait retourner en France que le 8 janvier 1841. Il commence le Commentaire de Saint Jean au début de septembre; il s'arrêtera à la mi-novembre et ne l'achèvera pas: dix semaines pour composer 700 pages sur les douze premiers chapitres, dans sa pauvre mansarde du Vicolo del Pinacolo, utilisant pour ce qu'il appelle son «occupation pieuse» quelques cahiers d'écolier, presque sans ratures, dans un climat de prière contemplative! L'original est aux archives de Chevilly. . .

ble intérieur pour y voir plutôt sa divine pensée que le sens unique et strict de ses paroles. J'ai cru que je retirerais plus de profit en faisant de cette manière. . .

Celui qui a écrit ces choses n'a fait qu'un peu de théologie élémentaire, telle qu'on la voit dans les séminaires de France; encore a-t-il étudié faiblement, et il n'a pas ouvert de livre de théologie depuis environ dix ans. Aussi a-t-il oublié totalement ce qu'il a vu dans son cours. De plus il n'a presque jamais lu l'Écriture sainte avec commentaires, et le peu qu'il a lu dans les commentaires, il l'a lu si rapidement, et il y a tellement longtemps de cela, qu'il ne peut plus en avoir le moindre souvenir.

Dans le moment où il écrit ces réflexions, il n'a pas de commentaire, de manière qu'il ne fait que méditer les paroles de Notre-Seigneur dans un petit NOVUM TESTAMENTUM latin, car il ne sait pas le grec. Tout cela doit faire voir que ce n'est pas un homme bien savant dans la science de la théologie; il s'en faut bien qu'il le soit. . .

J'espère de la bonté et de la miséricorde divines qu'il n'en arrivera de mal à personne, mais que le saint Nom de Dieu sera glorifié en cela comme en tout et partout, sur la terre comme au ciel, par ses anges et ses saints, pendant toute l'éternité. Amen.

François Libermann